

Sacrifiés, protégés, vénérés : les animaux chez les « petits prophètes » de la Bible, pour le meilleur et pour le pire

Didier LUCIANI

Université catholique de Louvain, Institut de recherche Religions, Spiritualités, Cultures,
Sociétés (RSCS)

Résumé

Pour diverses raisons, le discours de la Bible sur les animaux – avant même d’être étudié sérieusement – est considéré, par beaucoup aujourd’hui (surtout en occident), insignifiant voire dangereux, en tout cas inactuel. Ce que l’Écriture estime (par ex., les sacrifices) est discrédité par la culture contemporaine ; ce qu’elle exècre (par ex., la zoolâtrie) y est, d’une certaine façon, valorisé. Un examen, même partiel, de ce corpus biblique – en l’occurrence, les Douze « petits prophètes – permet de bousculer ces préjugés et laisse entrevoir que les ressources scripturaires sont peut-être plus riches et plus variées que ce que l’on pourrait, de prime abord, penser.

a mis en forme : Justifié

Abstract

Introduction

Le discours biblique sur les animaux – si tant est qu’il soit cohérent, univoque et qu’on puisse le résumer – ne fait rien pour cacher son inactualité, voire sa dangerosité, ni pour trouver grâce aux yeux de nos contemporains occidentaux. La formulation graduée du titre de cette contribution en propose une synthèse certes partielle, mais significative qui permet de découvrir que le meilleur et le pire ne sont pas toujours là où on les attend.

Porté par une intention droite, le sacrifice – souvent animal – représente dans les Écritures d’Israël l’une des formes les plus éminentes du culte que l’on puisse rendre à la divinité (le meilleur)¹.

⁴Ne parais pas devant le Seigneur les mains vides, car tout cela est dû selon les préceptes.

⁵L’offrande du juste réjouit l’autel, son parfum s’élève devant le Très-Haut.

⁶Le sacrifice du juste est agréable, son mémorial ne sera pas oublié.

⁷Glorifie le Seigneur avec générosité et ne sois pas avare des prémices que tu offres.

⁸Chaque fois que tu fais une offrande montre un visage joyeux et consacre la dîme avec joie.

⁹Donne au Très-Haut comme il t’a donné, avec générosité, selon tes moyens (Si 35,4-9)².

À l’autre bout du spectre, la vénération des animaux – caractéristique des cultes païens – est tout bonnement associée à l’idolâtrie (le pire pour Israël) et mérite la mort.

a supprimé: ³

¹ Sur ce sujet, V. A. MARX, « Le sacrifice dans la Bible. Sa fonction théologique », *Pardès*, n° 39, 2005, p. 161-171.

² Les traductions bibliques proviennent de la Bible de Jérusalem (éd. 1973). Le nom divin « Yahvé » y est toutefois remplacé par Yhwh.

¹⁹Ils [nos pères] fabriquèrent un *veau* en Horeb, se prosternèrent devant une fonte ;

²⁰Ils échangèrent leur gloire pour l'image d'un *bœuf* mangeur d'herbe

²¹Ils oubliaient Dieu qui les sauvait, l'auteur de grandes choses en Égypte [...]

²²Il parlait de les supprimer, si ce n'est que Moïse son élu se tint sur la brèche devant lui pour détourner son courroux de détruire (Ps 106,19-23 ; cf. Ex 32,1-6 ; Ac 7,40-43)⁴.

¹⁵Pour leurs sottes et coupables pensées qui les égaraient [les Égyptiens] en leur faisant rendre un culte à des *reptiles* sans raisons et à de misérables *bestioles*, tu leur envoyas en punition une multitude d'*animaux* sans raison ; ¹⁶afin qu'ils sachent qu'on est châtié par où l'on pêche (Sg 11,15-16).

Entre les deux, des lois de protection exhortent à ne pas traiter les animaux n'importe comment.

⁶Si tu rencontres en chemin un nid d'*oiseau* avec des *oisillons* ou des œufs, sur un arbre ou à terre, et que la mère soit posée sur les *oisillons* ou les œufs, tu ne prendras pas la mère sur les petits. ⁷Laisse partir la mère ; ce sont les petits que tu prendras pour toi. Ainsi auras-tu prospérité et longue vie (Dt 22,6-7).

Tu ne muselleras pas le *bœuf* quand il foule le grain (Dt 25,4).

Présenté ainsi, ce discours biblique, même simplifié, a peu de chances d'être entendu et risque plutôt de focaliser toutes les oppositions contre lui. La justification du sacrifice (le pire) paraîtra bien insupportable aux véganes et aux antisécistes de tout poil. De même, les personnes entichées de leur minet persan ou soumises aux caprices de leur petit bichon maltais de compagnie (le meilleur) ne se sentiront guère concernées par une telle dénonciation de l'idolâtrie. Quant aux défenseurs du bien-être animal, ils trouveront les lois bibliques (notamment celle concernant les oiseaux) très insuffisantes. Bref, sur la « question animale », la Bible au mieux ne semble pas avoir grand-chose d'intéressant à dire ; au pire, elle doit être congédiée comme un texte suranné et nuisible.

Comme les publications sur les animaux dans la Bible prise globalement sont déjà fort nombreuses et facilement accessibles⁵, je voudrais – pour éviter les redites et pour ne pas repartir, une fois de plus,

⁴ Sur cet épisode du « veau d'or », V. encore tout récemment, N. AMZALLAG, « Beyond Idolatry: The Transgression of the Golden Calf Revisited », *Old Testament Essays*, vol. 33, 2020, p. 207-231 ; E. F. MASON & E. F. LUPIERI (eds.), *Golden Calf Traditions in Early Judaism, Christianity, and Islam*, Leiden, Brill, 2018. Sur l'idolâtrie animale en général : Th. RUSTER, « Göttliche und tierliche Transzendenz: Zu heidnischen Tiergottheiten und biblischem Bilderverbot », *Geist und Leben*, n° 93, 2020, p. 64-72.

⁵ Je me permets de renvoyer à plusieurs de mes travaux récents : D. LUCIANI, *Les animaux dans la Bible*, Paris, Cerf, 2018 ; ID. (éd.), *Des animaux, des hommes et des dieux. Parcours dans la Bible hébraïque*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2020 ; « Les animaux de la Bible ont-ils encore quelque chose à nous dire ? », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 306, 2020, p. 23-36. V. aussi, parmi beaucoup d'autres, O. CAIR-HELION, *Les animaux de la Bible : allégories et symboles*, Paris, Gerfaut, 2004 ; A. DE PURY, *Homme et animal Dieu les créa : l'Ancien Testament et les animaux*, Genève, Labor et Fides, 1993 ; O. GENEST, « La Bible relue par les animaux », *Théologiques*, n° 10, 2002, p. 131-177 ; A.-L. MICHON, « La Bible et le statut des animaux au cœur du projet créateur », *Contacts*, n° 62, 2010, p. 231-255 ; K. STONE, *Reading the Hebrew Bible with Animals Studies*, Stanford, Stanford University Press, 2018 ; H. M. STRØMMEN, *Biblical Animality after Jacques Derrida*, Atlanta, SBL Press, 2018 ; A. WENIN, « Humanité et animalité. Réflexion à partir de traditions bibliques », *Lumen Vitæ*, n° 54, 1999, p. 245-254. Pour un état de la recherche récent et global sur les études animales en exégèse, V. Ph. SHERMAN, « The Hebrew Bible and the 'Animal Turn' », *Currents in Biblical Research*, n° 19, 2020, p. 36-63.

a mis en forme : Police :Non Italique, Police de script complexe :Non Italique, Petites majuscules

des incontournables premiers chapitres de la Genèse (Gn 1-9)⁶ – adopter, dans cette contribution, un point de vue plus ciblé. Malgré le constat précédent, je souhaiterais montrer que, même en s’en tenant à un corpus restreint et d’un genre littéraire bien spécifique – les douze « petits prophètes » (soit 4,5 % du volume de la Bible hébraïque)⁷ –, il n’est pas sans intérêt de relire ces textes anciens pour en tirer quelques enseignements.

Les animaux dans les petits prophètes : approche statistique

Les « petits prophètes », nommés ainsi non pas à cause d’une supposée insignifiance de leur contenu, mais en raison de leur brièveté – entre un (Abdias) et quatorze chapitres (Osée et Zacharie) – constituent un ensemble de douze livres (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie) et de 1 050 versets⁸. Comme dans le reste de l’Ancien Testament (± 3 000 occurrences pour 170 espèces répertoriées), les animaux y sont bien représentés et appartiennent à toutes les classes (mammifères, oiseaux, poissons, insectes). On y recense pas moins de 180 occurrences animalières – en comptant aussi bien les termes génériques (bête sauvage, troupeau, petit bétail, etc.) que les noms d’espèces (bélier, criquet, hérisson, etc.) – pour quarante-huit catégories différentes répertoriées. Aucun livre n’est exempt de cette présence animale, même pas le plus court d’entre eux, Abdias (21 v.), avec l’aigle apparaissant dans une comparaison pour condamner l’orgueil d’Édom :

³L’arrogance de ton cœur t’a égaré, toi qui habites au creux des rochers [...] ⁴Quand tu t’élèverais comme l’aigle, quand tu placerais ton nid parmi les étoiles, je t’en précipiterais ! Oracle de Yhwh (Ab 3-4).

Les deux livres les plus longs (Os ; Za) comptent respectivement trente-cinq et trente-six mentions. Les animaux les plus représentés dans ce corpus sont le cheval (26 fois) ; cinq types de lions (24) ; différentes sortes d’ovins, de caprins (24) et de bovins (17) ; cinq types de sauterelles (15). Parmi les autres, se trouvent encore l’âne (5, sous 4 dénominations différentes), le chameau (1), l’ours (1), le loup (1), la cigogne (1), l’autruche (1), le serpent (1), le chacal (2), etc⁹. Un prophète, enfin, porte lui-même le nom d’un volatile : Jonas, la « colombe »¹⁰.

- a supprimé: x

⁶ Sur ces chapitres, je me permets de renvoyer à D. LUCIANI, *Les animaux dans la Bible, op. cit.*, p. 14-28. Pour rappel, la critique de L. WHITE, « The Historical Roots of our Ecologic Crisis », *Science*, vol. 155, n° 3767, mars 1967, p. 1203-1207, à l’encontre de la tradition judéo-chrétienne est fondée principalement sur une lecture du début de la Genèse (et particulièrement de Gn 1,28).

⁷ Cette priorité accordée à une petite partie de la littérature prophétique (sans les « grands prophètes ») signifie que je ne traiterai ici les sections législatives et narratives de la Bible que de façon indirecte et seconde.

⁸ Soit, du point de vue de la masse textuelle, à peu près l’équivalent de chacun des autres grands prophètes (Is, Jr, Ez). Pour une première approche de ce corpus, V. F. DE HAES, *Le rouleau des Douze. Prophètes d’Israël et de Juda*, Bruxelles, Lessius, 2012.

⁹ Ces statistiques peuvent être discutées à la marge étant donné que quelques animaux, pour diverses raisons, restent difficiles à identifier.

¹⁰ C’est aussi le cas pour Déborah (l’« abeille »), une autre prophétesse active en Jg 4-5.

	Os	Jl	Am	Ab	Jon	Mi	Na	Ha	So	Ag	Za
Équidé (cheval, âne, etc.)	1,7 ; 8,9 ; 14,4	2,4	2,15 ; 4,10 ; 6,12			5,9	3,2	1,8 ; 3,8.15		2,22	1,8 ; 6,2.3.6 ; 9,9.10 ; 10,3.5 ; 12,4 ; 14,15.20
Félin (lions, léopard)	5,14 ; 11,10 ; 13,7-8	1,6	3,4.8.12 ; 5,19			5,7	2,12-14	1,8	3,3		11,3
Ovin et caprin (brebis, chèvre, etc.)	4,16 ; 5,6	1,18	6,4 ; 7,15		3,7	2,12 ; 5,7 ; 6,7 ; 7,14		3,17.19	2,6		9,16 ; 10,2-3 ; 11,4.7.11.17 ; 13,7
Bovin (veau, vache, bœuf, etc.)	4,16 ; 5,6 ; 8,5-6 ; 10,5.11 ; 12,12 ; 13,2 ; 14,3	1,18	4,1 ; 6,4.12		3,7	6,6		3,17			
Sauterelle (5 types ≠)		1,4 ; 2,25	4,9 ; 7,1				3,15.17				
Volatile (cigogne, colombe, etc.)	2,20 ; 4,3 ; 7,11-12 ; 8,1 ; 9,11 ; 11,11		3,5	4		1,8.16	2,8	1,8	1,3 ; 2,14		5,9
Poisson	4,3				2,1-2.11			1,14	1,3.10		
Chameau											14,15
Ours	13,8		5,19								
Canidé (loup, chacal)						1,8		1,8	3,3		
Serpent			5,19 ; 9,3			7,17					
Hérisson									2,14		
Ver					4,7						
Animaux, bétail		1,18.20 ; 2,22			3,7-8 ; 4,11	5,7		2,17	1,3	1,11	2,8 ; 8,10 ; 14,15
Bête sauvage	2,14.20 ; 4,3 ; 13,8								2,14-15		
Troupeau		1,18				2,12 ; 5,7			2,14		10,3
Bête rampante	2,20							1,14			

Tableau simplifié des occurrences animales dans le *dodekaprophéton*¹¹

¹¹ Ce tableau simplifié (regroupement par espèce) ne mentionne pas les multiples occurrences d'un même animal dans un verset comme, par exemple, en Na 2,12 : « Où est ton Dieu, le Dieu qui a fait ta demeure, la demeure des lions, la caverne des lionceaux ? Lorsque partait le lion, la lionne y restait et les petits du lion, nul ne les inquiétait ».

Voyons maintenant ce qu'il est possible de tirer de ce premier repérage.

Les animaux, réserve inépuisable de métaphores

En parcourant la littérature prophétique, la première chose qui saute aux yeux du lecteur est le nombre de métaphores et de comparaisons dans lesquelles des animaux sont impliqués¹². Sans entrer dans les débats théoriques qui entourent ces figures de style, cette profusion témoigne d'une grande proximité, familiarité et même d'une certaine forme de solidarité des écrivains bibliques avec le monde animal. Il n'est pas sûr qu'aujourd'hui, dans nos sociétés à majorité urbaines¹³, les mêmes images soient spontanément utilisées pour décrire des réalités humaines comme, par exemple, une campagne militaire (Ha), une lamentation prophétique (Mi) ou la figure d'un envahisseur (Na) :

Tu [Yhwh] traites les humains comme les *poissons* de la mer, comme la gent qui frétille sans maître ! Il [Babylone] les prend tous à l'hameçon, les tire avec son filet, il les ramasse avec son épervier, et le voilà dans la joie, dans l'allégresse (Ha 1,14).

Pour cela, je vais gémir et me lamenter, je pousserai des gémissements comme les *chacals*, des plaintes comme les *autruches* (Mi 1,8).

[À propos de Ninive et de l'Assyrie] Pullule comme le criquet, pullule comme les sauterelles. Tu as multiplié tes courtiers plus que les étoiles du ciel [...] tes garnisons comme les sauterelles, tes scribes comme un essaim d'insectes. Ils campent sur les murs au jour du froid. Le soleil brille et tout s'envole (Na 3,15b-17).

Ailleurs (par ex. en Jl 1,6 ; Na 2,12) – de façon plus immédiatement compréhensible – l'ennemi **peut être** perçu comme un lion (Cf. « se battre » ou « être fort comme un lion »). Que cette métaphore léonine puisse, au plan religieux, être aussi utilisée pour Dieu surprend davantage. Dans la Bible, celui-ci est, en effet, plutôt vu comme le « berger » d'Israël (Mi 2,12 ; 7,14) et cela, jusque dans le **Nouveau Testament** (Jn 10,1-16 ; He 13,20). Mais la plasticité du langage, le génie poétique et la liberté des écrivains bibliques permettent et expliquent un tel renversement : celui qui prend soin de son peuple peut aussi, quand Israël transgresse les exigences de l'alliance, se révéler prédateur menaçant, rugissant et dévorant. Accumulant les métaphores animales, c'est à ce renversement surprenant que le prophète Osée nous fait assister :

Je les ai fait paître, ils se sont rassasiés ; rassasiés, leur cœur s'est élevé ; voilà pourquoi ils m'ont oublié. J'ai donc été pour eux comme un *lion*, comme un *léopard*, près du chemin, je me tenais

a supprimé: peut-être

¹² Sur les métaphores animales chez les prophètes, V. notamment, B. A. STRAWN, *What is Stronger than a Lion? Leonine Image and Metaphor in the Hebrew Bible and the Ancient Near East*, Fribourg, Academic Press, 2005 ; M. J. CHAN, « Cyrus, Yhwh's Bird of Prey. Isa 46.1: Echoes of an Ancient Near Eastern Metaphor », *Journal for the Study of the Old Testament*, n° 35, 2010, p. 113-127 ; B. A. FOREMAN, *Animal Metaphors and the People of Israel in the Book of Jeremiah*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2011 ; Y. ZIMRAN, « The notion of God Reflected in the Lion Imagery of the Book of Hosea », *Vetus Testamentum*, n° 68, 2018, p. 149-167 ; P. VAN HECKE, « “Je serai comme un lion pour Éphraïm”. Les métaphores léonines dans les Douze Petits Prophètes », in D. LUCIANI (éd.), *Des animaux, des hommes et des dieux*, op. cit., p. 89-103. V. aussi M. COGNAC, *Les symboles bibliques. Lexique théologique*, Paris, Cerf, 1999.

¹³ Selon les chiffres de la Banque mondiale, en 2020, 56 % de la population mondiale vit dans des villes.

a supprimé: the

aux aguets ; j'ai fondu sur eux comme une *ourse* privée de ses petits [...] là, je les ai dévorés comme une *lionne*, la *bête sauvage* les a déchirés (Os 13,6-8 ; cf. Os 5,14 ; etc.).

Et pour bien montrer le processus inéluctable du châtement une fois qu'il est décrété, le livre d'Amos, tout entier dominé par le rugissement divin (Am 1,2), reprend une série en partie identique :

Que sera-t-il pour vous, le jour de Yhwh ? Il sera ténèbres et non lumière. Tel homme qui fuit devant un *lion* et tombe sur un *ours* ! Il entre à la maison, appuie sa main au mur, et un *serpent* le mord ! (Am 5,18-19).

Ces quelques exemples n'épuisent pas la diversité et la complexité des métaphores bibliques, d'autant moins que celles-ci peuvent, en mélangeant plusieurs domaines conceptuels, se combiner entre elles de façon libre et imprévisible pour créer de nouvelles significations¹⁴. Mais ils suffisent pour en illustrer la richesse, et pour prouver la place notable que tiennent les animaux dans la pensée et dans l'expérience des auteurs sacrés¹⁵.

Les animaux, agents divins

Ces mêmes animaux qui constituent le domaine source de certaines métaphores prophétiques interviennent aussi parfois dans des descriptions réalistes et des actions concrètes. C'est le cas, par exemple, des sauterelles dont on a vu plus haut qu'elles pouvaient renvoyer à l'envahisseur assyrien (Na 3). Ainsi, Joël décrit-il de manière saisissante le terrible fléau encore bien connu de nos jours (Afrique, Moyen-Orient, Inde), d'une invasion d'insectes orthoptères¹⁶ :

Écoutez ceci, les anciens, prêtez l'oreille, tous les habitants du pays ! Est-il de votre temps survenu rien de tel, ou du temps de vos pères ? [...] Ce qu'a laissé le *gazam*, la *sauterelle* l'a dévoré ! Ce qu'a laissé la *sauterelle*, le *yèlèq* l'a dévoré ! Ce qu'a laissé le *yèlèq*, le *hasil* l'a dévoré ! (Jl 1,2-4)¹⁷.

Ici, point de métaphore, mais une calamité ravageuse et bien tangible, d'autant plus effrayante – pour celui qui connaît le récit biblique – qu'elle rappelle, dans sa formulation même, le fléau envoyé par Dieu contre l'Égypte au moment de l'exode (voir la 8^e « plaie » d'Égypte, en Ex 10,1-20). Autrement dit, Israël lui-même, à cause de son infidélité, est devenu une figure de l'Égypte. Et Yhwh – parce qu'il est le Créateur de toutes choses – est maître du monde et de l'histoire et il peut donc utiliser les animaux comme agents de son dessein (voir Am 9,3), que celui-ci soit orienté vers le salut ou vers le

¹⁴ P. VAN HECKE, « Conceptual Blending: A Recent Approach to Metaphor. Illustrated with the Pastoral Metaphor in Hos 4,16 », in P. VAN HECKE (ed.), *Metaphor in the Hebrew Bible*, Leuven, Peeters, 2005, p. 215-231.

¹⁵ V. encore, tout récemment, D. VERDE, A. LABAHN, *Networks of Metaphors in the Hebrew Bible*, Leuven, Peeters, 2020.

¹⁶ Selon un article récent du *Monde* (16 févr. 2021), en Afrique de l'Est (Kenya, Éthiopie, etc.), en 2020, l'invasion de ces insectes aurait sérieusement affecté l'alimentation de deux millions et demi de personnes. Sur cette menace, V. le site de la FAO : <http://www.fao.org/ag/locusts/fr/info/info/index.html> [consulté le 22/04/21]

¹⁷ La suite de ce passage (v. 6-7) revient à la métaphore en décrivant l'invasion d'un peuple (« un peuple est monté contre mon pays ») aux « dents de lion » et aux « crocs de lionne ». Mais il est difficile de savoir si le peuple mentionné est celui des sauterelles (en lien avec ce qui précède) ou bien s'il s'agit d'une invasion militaire.

jugement. Mais, même dans ce cas, son châtimeut n'est jamais le dernier mot. Il n'est souvent qu'un appel désespéré à la pénitence et à la conversion car – dit le Seigneur Yhwh – « je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais à la conversion du méchant qui change de conduite pour avoir la vie » (Ez 33,10). En Jl 2,18-37¹⁸, d'ailleurs, Dieu finit par inverser la malédiction des sauterelles en bénédiction et par en compenser, lui-même, les dégâts commis :

Les aires se rempliront de froment, les cuves regorgeront de vin et d'huile fraîche. Je vous revaudrai les années qu'ont dévorées la sauterelle et le yèlèq, le *hasil* et le *gazam*, ma grande armée que j'avais envoyée contre vous. Vous mangerez tout votre soûl, à satiété, et vous louerez le nom de Yhwh votre Dieu qui aura accompli pour vous des merveilles (Jl 2,24-26).

À la limite du burlesque ou de la satire, l'exemple sans doute le plus fameux de ce recours aux animaux, mais aussi aux plantes et aux éléments de la nature, pour conduire et enseigner les êtres humains, se trouve dans le livre de Jonas¹⁹ :

Yhwh lança sur la mer un vent violent (1,4) [...] Yhwh fit qu'il y eut un *grand poisson* pour engloutir Jonas (2,1) [...] Yhwh commanda au *poisson*, qui vomit Jonas (2,11) [...] Yhwh Dieu fit qu'il y eut un ricin qui grandit au-dessus de Jonas afin de donner de l'ombre à sa tête et de le délivrer ainsi de son mal (4,6) [...] Dieu fit qu'il y eut un *ver* qui piqua le ricin, celui-ci sécha. Puis, quand le soleil se leva, Dieu fit qu'il y eut un vent d'est brûlant (4,7-8).

Finalement, dans cette fiction prophétique, le seul à ne pas obéir est Jonas lui-même dont le nom (Jon 1,1 : « fils d'Amitaï », de la racine *'èmet*, « vérité, loyauté, fidélité ») et la fonction (porte-parole de Yhwh) supposent pourtant, à double titre, fidélité et obéissance.

Les animaux, partenaires de l'alliance

Il serait pourtant réducteur de ne considérer les animaux que comme de simples marionnettes dans les mains de Dieu. Dans le cadre de la relation que Yhwh veut rétablir avec son peuple infidèle (Os 2), le prophète Osée annonce une alliance *avec* les animaux, *en faveur* d'Israël (« pour eux »).

Je conclurai pour eux [les fils d'Israël] une alliance, en ce jour-là, avec les *bêtes des champs*, avec les *oiseaux du ciel* et les *reptiles du sol* ; l'arc, l'épée, la guerre, je les briserai et les bannirai du pays, et eux, je les ferai reposer en sécurité. (Os 2,20).

Cette perspective eschatologique de paix et de quiétude résultant de la conciliation avec des animaux sauvages (vs Os 2,14 où la bête féroce représente une menace) et de la destruction des instruments de

a supprimé: nt

¹⁸ En Ex 10,16-19 aussi, il suffit d'un repentir, même éphémère de Pharaon, pour que Dieu chasse les sauterelles d'Égypte.

¹⁹ Sur le livre de Jonas, V. notamment : R. F. PERSON, « The Role of Nonhuman Characters in Jonah », in N. C. HABEL & P. TRUDINGER (eds.), *Exploring Ecological Hermeneutics*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2008, p. 85-90 ; Y. SHEMESH, « "And Many Beasts" (Jonah 4:11): The Function and Status of Animals in the Book of Jonah », *Journal of Hebrew Scriptures*, n° 10, 2010, p. 1-26 ; A. I. ABASILI, « The Role of Non-Human Creatures in the Book of Jonah: The Implications for Eco-Justice », *Scandinavian Journal of the Old Testament*, n° 31, 2017, p. 236-253.

la violence se retrouve notamment en Is 11,6-9 (// 65,25)²⁰. Mais elle n'est pas sans renvoyer aussi à la protologie et à Gn 9 : après le déluge, Dieu établit son alliance avec tous les êtres animés (hommes et animaux) et il renonce à la violence (« tout ce qui est ne sera plus détruit ») en déposant les armes et en rattachant son arc au ciel comme signe perpétuel de cette alliance (Gn 9,8-17)²¹.

Les animaux, « sujets de droit », êtres doués de sensibilité et, d'une certaine façon, *capaces dei*

Si l'alliance dont il vient d'être question dit quelque chose de la place des animaux dans la création, celle-là reste encore, de part en part, une initiative divine à laquelle les animaux – contrairement aux humains (Os 6,7 ; 8,1 ; etc.) – n'ont même pas à souscrire : ils sont, pour ainsi dire, « enrôlés » dans l'alliance. Certains textes du *dodekaprophéton* semblent toutefois aller plus loin et accorder une certaine forme de « personnalité » juridique, émotionnelle et spirituelle aux animaux. Tout d'abord – et faisant ainsi écho à de nombreuses lois de la Torah [repos du shabbat pour les bêtes (Ex 20,10 ; 34,21 ; Dt 5,14) ; interdiction de frapper un animal à mort (Lv 24,17-18,21) ; etc.] –, les animaux ont des droits analogues à ceux des humains – en l'occurrence, celui de recevoir un salaire pour le travail accompli –, comme le montre ce texte de Zacharie :

Ainsi parle Yhwh Sabaot. Que vos mains se fortifient, vous qui entendez en ces jours ces paroles de la bouche des prophètes, qui prophétisent depuis le jour où furent jetées les fondations du Temple de Yhwh Sabaot [...] Car avant ces jours, le salaire des hommes n'était pas payé et le salaire des *bêtes* était nul (Za 8,9-10).

Et en tant que sujets de droits, ils ont aussi des devoirs et peuvent – là encore comme les humains – être punis pour leur conduite (ici, le fait d'avoir participé au siège de Jérusalem) :

Et voici la plaie dont Yhwh frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem : il fera pourrir leur chair alors qu'ils se tiendront debout, leurs yeux pourriront dans leurs orbites et leur langue pourrira dans leur bouche. Pareille sera la plaie des *chevaux*, des *mulets*, des *chameaux*, des *ânes* et de toutes les *bêtes* qui se trouvent dans les camps : une plaie semblable à celle-là (Za 14,12.15)

Par ailleurs, comme l'ont désormais reconnu plusieurs législations nationales, ces êtres vivants non humains ne relèvent pas seulement de la catégorie des « biens » des personnes (voir, par ex., les lois sur le dédommagement des animaux : Ex 22,8-14), mais ils sont aussi des « êtres vivants doués de sensibilité » (art. 515-14 du Code civil français) qui réagissent notamment quand divers périls

²⁰ Sur ce texte fameux, V. encore récemment J. J. VAN EE, « Wolf and Lamb as Hyperbolic Blessing: Reassessing Creational Connections in Isaiah 11:6-8 », *Journal of Biblical Literature*, n° 137, 2018, p. 319-337.

²¹ V. R. WHITEKITTLE, « Freedom from Fear and Bloodshed: Hosea 2:20 and the End of Human / Animal Conflict », *Journal for the Study of the Old Testament*, n° 37, 2012, p. 219-236 ; K. HIUSER & M. BARTON, « A Promise is a Promise: God's Covenantal Relationship with Animals », *Scottish Journal of Theology*, n° 67, 2014, p. 340-356. Il faut toutefois noter que ni en Genèse (Gn 9,3-4), ni en Osée (Os 8,13), cette alliance avec les animaux n'implique un passage automatique au végétarisme.

adviennent. Ainsi, le « *bétail gémit*²² et les troupeaux de *bœufs* errent affolés » à cause de la sécheresse (Jl 1,17-18), les « *lionceaux* rugissent » à cause de la déforestation de la plaine du Jourdain (Za 11,3). Autrement dit – face aux catastrophes résultant la plupart du temps de l’agir humain – il n’y a pas d’un côté les hommes et de l’autre les bêtes, mais une « solidarité » dans le malheur et dans la peine, mais aussi – comme nous le verrons plus loin avec Jonas – un possible soutien mutuel dans la conversion :

Yhwh est en procès avec les habitants du pays : il n’y a ni fidélité, ni amour, ni connaissance de Dieu dans le pays, mais parjure et mensonge, assassinat et vol, adultère et violence, et le sang versé succède au sang versé. Voilà pourquoi le pays est en deuil et tous ses habitants dépérissent, jusqu’aux *bêtes des champs* et aux *oiseaux du ciel*, et même les *poissons de la mer* disparaîtront²³ (Os 4,1-3).

Oui, je vais tout supprimer de la face de la terre, oracle de Yhwh. Je supprimerai hommes et *bêtes*, je supprimerai *oiseaux du ciel* et *poissons de la mer* [...], je retrancherai les hommes de la face de la terre, oracle de Yhwh (So 1,2-3 ; cf. Ag 1,11).

L’orgueil d’Israël témoigne contre lui ; Israël et Éphraïm trébuchent à cause de leur faute, Juda aussi trébucher avec eux. Avec leurs *brebis* et leurs *bœufs*, ils iront chercher Yhwh, mais ils ne le trouveront pas : il s’est retiré d’eux (Os 5,5-6).

Ce dernier texte, bien qu’il soit ambigu²⁴, peut s’entendre de façon inclusive : les hommes *et* les bêtes cherchent Dieu et ne le trouvent pas. Sans risques de surinterprétation, d’autres textes sont de toute façon plus clairs et attestent de la capacité des animaux à se tourner vers leur Créateur (cf. Ps 104,17-30 ; 147,9 ; 148,7-10) :

Yhwh, je crie vers toi ! Car le feu a dévoré les pacages des landes, la flamme a consumé tous les arbres des champs. Même les *bêtes des champs* languissent après toi²⁵ ; car les cours d’eau sont à sec, le feu a dévoré les pacages des landes (Jl 1,19-20).

Et non seulement les bêtes des champs désirent le Seigneur, mais quelques versets plus loin celui-ci, s’adressant directement à elles, leur répond :

Terre, ne crains plus, jubile et sois dans l’allégresse car Yhwh a fait grand ! Ne craignez plus *bêtes des champs* ! Les pacages des landes ont reverdi [...] (Jl 2,22).

²² Pour le lecteur du Nouveau Testament, ce verbe « gémir » pourrait rappeler le fameux passage de Rm 8,22 : « toute la création jusqu’à ce jour gémit en travail d’enfantement ». Mais il ne s’agit pas du même verbe grec en **Jl^{LXX}** (*version grecque du livre de Joël*) et dans *l’épître aux Romains*.

²³ En reprenant, en sens inverse, l’ordre de peuplement du monde créé (Gn 1,20-28 : poissons puis oiseaux le 5^e jour ; bêtes des champs puis humain, le 6^e), Osée montre qu’il relit explicitement la Genèse (loi de Seidl), mais il donne aussi au lecteur d’assister à une sorte de dé-création. En précisant que « même les poissons de la mer disparaîtront », le verset d’Osée indique, en outre, que la destruction annoncée est pire que celle du déluge (Gn 6-7) puisque celui-ci avait épargné les animaux marins.

²⁴ Les brebis et les bœufs pourraient aussi n’être que le matériau sacrificiel au moyen duquel les hommes cherchent et pensent pouvoir trouver Dieu.

²⁵ Ce morceau de verset n’est pas sans rappeler le début du psaume : « Comme languit une biche après les eaux vives, ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu » (Ps 42,2), renforçant ainsi l’analogie entre la prière des bêtes et celle du psalmiste.

Commenté [FC2]: Expliciter JI^{LXX} dans la note de bas de page ?

a supprimé: s

a supprimé: s

a supprimé: en

Dans le livre de Jonas, au style et au contenu si particuliers, la solidarité entre les hommes et les bêtes est si grande et la participation de ces dernières au salut des premiers est si marquée que tous sont invités à faire pénitence et à jeûner en signe de conversion :

Puis l'on cria dans Ninive, et l'on fit, par décret du roi et des grands, cette proclamation : « Hommes et *bêtes*, *gros et petit bétail* ne goûteront rien, ne mangeront pas et ne boiront pas. On se couvrira de sac, on criera vers Dieu avec force et chacun se détournera de sa mauvaise conduite et de l'iniquité que commettent ses mains » (Jon 3,7-8).

Là encore – et avec peut-être plus d'intensité que nulle part ailleurs (cf. Ps 36,7) – Dieu manifeste sa compassion et sa miséricorde à l'égard de chacun, sans limites et sans distinction²⁶ :

Toi [Jonas] tu as de la peine pour ce ricin [...] Et moi [Yhwh], je ne serai pas en peine pour Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas leur droite et leur gauche, ainsi qu'*une foule d'animaux* (Jon 4,10-11).

Bref, de différentes façons, toute cette série de textes illustre le principe remis récemment en lumière et martelé à neuf reprises par le pape François dans son encyclique sur l'écologie intégrale, selon lequel « tout est lié » : « Dans ces récits si anciens – dit le pape, à propos de la Genèse – empreints de profond symbolisme, une conviction actuelle était déjà présente : *tout est lié*, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres » (*Laudato Si'* § 70 ; voir aussi § 16, 91, 92, 117, 120, 138, 142, 240). Les plus pauvres étant les premières victimes des dérèglements engendrés par l'homme, cette interdépendance de toutes les créatures (donc aussi des hommes et des animaux) – souvent redécouverte, comme tout bien, en temps de crise quand on en a perdu la jouissance – comporte une dimension sociale évidente. C'est pourquoi, dans cette même ligne, l'encyclique souligne la nécessité d'« écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (§ 49). Une telle insistance sur la dimension de justice sociale n'est pas absente de chez les prophètes et, notamment Amos qui n'hésite pas à vilipender les notables de Samarie vautrés sur leurs lits d'ivoire (Am 4,1 : « *vaches* de Bashân [...] qui exploitez les faibles, qui maltraitez les pauvres ») et qui annonce à ces « puissants » que leurs richesses ne leur permettront pas d'échapper au châtement :

L'homme fort ne déploiera pas sa vigueur et le brave ne sauvera pas sa vie ; celui qui manie l'arc ne tiendra pas, l'homme aux pieds agiles n'échappera pas, celui qui monte à *cheval* ne sauvera pas sa vie et le plus courageux d'entre les braves s'enfuira nu en ce jour-là, oracle de Yhwh (Am 2,14-16 ; voir aussi 6,4-7).

Les animaux, objets de vénération

Dans les textes parcourus jusqu'ici, des animaux plus ou moins sauvages (félins, ours, serpent, sauterelles, etc.) représentent souvent – de façon métaphorique (Os 8,1 : Assur qui fond comme un

²⁶ À condition de prendre la mention d'une « foule d'animaux », au sens littéral et non pas comme une façon de désigner les Ninivites (V. par ex., Rachi, *ad loc.*).

a supprimé: u

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

a supprimé: u

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

aigle sur la maison de Yhwh) ou réelle (Os 2,14 : la bête sauvage qui dévore la vigne et le figuier) – un avertissement pour Israël ou une condamnation de sa conduite. Mais des animaux, en apparence plus dociles (vache, veau, ou plus probablement jeune taureau), constituent pourtant une menace bien pire quand ils en viennent à être idolâtrés. Dans les douze « petits prophètes », le « haut-lieu » scripturaire de cette dénonciation se trouve en Osée qui, au temps de la décadence du royaume du nord, dénonce le syncrétisme et la compromission religieuse du peuple d'Israël. À vrai dire, dans ce culte idolâtrique, il n'est pas toujours facile de savoir d'une part, si l'animal symbolise la divinité elle-même ou son support (Baal, le dieu de l'orage, et son taurillon) et d'autre part, s'il s'agit d'un culte rendu à un autre dieu ou de la « yahwisation » d'un culte étranger²⁷. Dans le cas d'Israël, il est plus que probable que les différents « veaux d'or » (Ex 32 ; 1R 12,26-33) soient perçus comme une même représentation (cependant interdite par la loi : Ex 20,4 ; Dt 4,16-17 ; 5,8 ; etc.) de Yhwh, le dieu qui « a fait monter Israël d'Égypte » (Ex 32,4-5 ; 1R 12,28 ; 2R 10,28-29). Quoi qu'il en soit, ce sont ces cultes « déviants » dans lesquels des bovins tiennent une place de choix qui valent au peuple d'Israël d'être déportés.

a supprimé: XII

a supprimé: livres

a supprimé: dans le livre du prophète

De leur argent et de leur or, ils se sont fait des idoles, afin qu'elles soient supprimées. Ton veau, Samarie, je le repousse [...] Car il vient d'Israël, c'est un artisan qui l'a fabriqué, lui, il n'est pas Dieu, lui. Oui, le veau de Samarie tombera en miettes [...] Pour le veau de Bet-Aven²⁸ les habitants de Samarie tremblent ; oui, sur lui son peuple mène le deuil, ainsi que sa prêtraille : Qu'ils exultent sur sa gloire, maintenant qu'elle est déportée loin de nous. Lui-même, on le transportera en Assur comme tribut pour le grand roi. Éphraïm recueillera la honte et Israël rougira de son dessein (Os 8,4 b -6 ; 10,5-6).

a supprimé: à

Commenté [FC3]: Structure pas claire : d'être déporté ?

a supprimé: s

Malheureusement, le peuple – guidé par un clergé défaillant – ne semble pas se contenter de ce culte au veau de Béthel (et de Dan), officiellement instauré par Jéroboam I^{er} (931-910), mais il multiplie les pratiques telles que la dendrolâtrie et la prostitution sacrée, allant jusqu'à offrir des sacrifices à ces idoles multiformes :

Mon peuple consulte son morceau de bois, c'est son bâton qui le renseigne ; car un esprit de prostitution les égare, et ils se prostituent, s'éloignant de leur Dieu. Sur le sommet des montagnes, ils sacrifient, sur les collines, ils brûlent de l'encens, sous le chêne, le peuplier et le térébinthe, car leur ombrage est bon. Voilà pourquoi, si vos filles se prostituent [...], je ne châtierai pas vos filles pour leurs prostitutions [...], car eux-mêmes [les prêtres] vont à l'écart

²⁷ V. l'article d'É. BELLAVANCE, « Baal, YHWH et les statuettes bovines », *interBible.org*, 8 juin 2020 : [http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/2020/archeologie_20200608.html] [consulté le 22/04/21] qui relate la découverte récente (avril 2020) d'une statuette de taurillon (12^e s. av. J.-C.), liée au culte de Baal, sur le site de Khirbet el-Rai (Israël).

²⁸ Littéralement « maison d'iniquité » (V. Os 4,15 ; 5,8 ; Am 5,5). Nom donné à Béthel (litt. « maison de Dieu »), devenu lieu de culte idolâtrique, notamment à la suite de l'installation du sanctuaire avec un « veau d'or » pour concurrencer celui de Jérusalem (1R 12,26-33 ; cf. Ex 32). Un deuxième « veau d'or » est érigé à Dan, au nord d'Israël.

avec les prostituées, ils sacrifient avec les hiérodules, et le peuple, sans discernement, va à sa perte ! (Os 4,12-14 ; cf. 11,2 ; So 1,4-7 ; Ha 1,16).

Si Galaad n'est qu'iniquité, eux ne sont que fausseté ; à Gilgal, ils sacrifient aux *taureaux*, c'est pourquoi leurs autels seront comme des monceaux de pierres sur les sillons des champs [...] Quand Éphraïm parlait, c'était la terreur, il était grand en Israël, mais il se rendit coupable avec Baal et mourut. Et maintenant, ils continuent à pécher, ils se font des images de métal fondu, avec leur argent, des idoles de leur invention ; œuvre d'artisan que tout cela ! Ils disent : « Offrez-leur des sacrifices ». À des *veaux*, des hommes donnent des baisers ! C'est pourquoi ils seront comme la nuée du matin, comme la rosée qui tôt se dissipe (Os 12,12 b –13,3a).

Les animaux, « victimes » sacrificielles ou dons offerts ?

Les citations précédentes (Os 4 ; 12-13) attestent que le sacrifice *aux idoles*, sous toutes ses formes, n'a pas la faveur des écrivains bibliques. Cela signifie-t-il pour autant le discrédit du sacrifice en général et du sacrifice des animaux, en particulier ? Trop de pages de la Bible hébraïque évoquent cette réalité avec minutie (ex. : la « Torah des sacrifices », en Lv 1-7) et solennité (ex. : la dédicace du Temple en 2 Ch 7,1-10) pour que cette conclusion s'impose. Au contraire, si le sacrifice aux idoles répugne tant, c'est que ce geste d'offrande est magnifié et considéré comme un acte de culte éminent qui – pour ne pas gravement se dévoyer – doit être réservé au seul vrai Dieu²⁹. Ayant déjà présenté ailleurs quelques réflexions sur le système sacrificiel dans la Bible³⁰, je voudrais – avant d'examiner ce qu'en disent les petits prophètes – en rappeler brièvement quelques éléments.

1. Le sacrifice animal est un exutoire à la violence humaine (Gn 9,1-7) et se substitue, notamment, au sacrifice d'enfants, coutume répandue chez les voisins d'Israël (Gn 22,1-19 ; Lv 18,21 ; Dt 12,31 ; 1R 16,34 ; 2R 16,3 ; Jr 7,30-31 ; Ez 20,26 ; etc.).
2. L'immolation ne constitue qu'une étape, parmi beaucoup d'autres, d'un processus riche et complexe. C'est pourquoi il serait sans doute préférable de parler d'« offrande » (le fait d'apporter quelque chose à la divinité) plutôt que de « sacrifice » (l'acte de tuer).
3. Ce processus extrêmement codifié, contrôlé et programmé n'est jamais considéré comme un acte machinal, anodin et répétitif.
4. L'ensemble du processus est, par ailleurs, transparent et exotérique.
5. À partir d'une certaine époque au moins, il est, en outre, lié à un lieu particulier et unique (le Temple de Jérusalem), ce qui en réduit forcément la praticabilité.
6. L'offrande d'animaux n'est pas la seule modalité envisageable. On peut même penser que certains milieux, à un moment donné, ont promu les offrandes végétales.

²⁹ Même quand il est offert par des païens, comme en Jon 1,16 (l'équipage du bateau censé conduire Jonas vers Tarsis).

³⁰ D. LUCIANI, *Les animaux dans la Bible*, op. cit., p. 38-46 ; « Les animaux de la Bible ont-ils encore quelque chose à nous dire ? », art. cit., p. 30-33 ; « Les animaux du sacrifice », in D. LUCIANI (éd.), *Des animaux, des hommes et des dieux*, op. cit., p. 33-54.

a supprimé: -

Hormis les références déjà mentionnées à propos des idoles, la relative discrétion de la thématique du sacrifice dans le corpus des petits prophètes pourrait laisser penser que ces derniers se désintéressent du sujet ou même, en condamnant la pratique. Un examen plus attentif permet toutefois de nuancer cette impression. Tout d'abord, un passage du prophète Aggée prouve l'importance que gardent ou qu'acquièrent – après le retour d'exil (époque perse) – les catégories de saint / profane et de pur / impur pour la vie du sanctuaire en reconstruction et donc, pour l'organisation de la pratique sacrificielle (cf. Lv 10,10 ; Ez 44,23) :

Ainsi parle Yhwh Sabbaot. Demande donc aux prêtres une décision [une *torah*] en ces termes :

Si quelqu'un porte de la viande sacrifiée dans le pan de son vêtement et touche avec son vêtement du pain, un mets, du vin, de l'huile et toute sorte d'aliment, cela deviendra-t-il saint ? Les prêtres répondirent et dirent : « Non ! ». Et Aggée dit : Si quelqu'un rendu impur par un cadavre touche à tout cela, cela deviendra-t-il impur ? Les prêtres répondirent et dirent : « Cela deviendra impur ! » (Ag 2,11-13).

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

Quels que soient les problèmes que pose l'interprétation exacte de ce passage³¹, la nécessité de recourir aux prêtres pour trancher une question délicate de *halakhah* confirme qu'il ne s'agit pas d'une futilité. D'ailleurs, en Malachie, Dieu lui-même valide ces distinctions en interpellant les prêtres à cause des offrandes imparfaites qu'ils lui offrent :

Si je suis maître, où donc est ma crainte ? dit Yhwh Sabbaot, à vous les prêtres, qui méprisez mon nom. – Mais vous dites : En quoi avons-nous méprisé ton Nom ? – C'est que vous offrez sur mon autel des aliments impurs. – Mais vous dites : En quoi t'avons-nous souillé ? – En disant :

La table de Yhwh est méprisable. Quand vous amenez des bêtes aveugles pour le sacrifice, n'est-ce pas mal ? Et quand vous amenez des boiteuses ou des malades, n'est-ce pas mal ? Présente-les donc à ton gouverneur : en sera-t-il content ? Te recevra-t-il bien ? dit Yhwh Sabbaot [...] (Ml 1,6-8,12-14).

a supprimé: le

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

Le sacrifice est donc un rite essentiel dont Dieu attend qu'il soit accompli avec rigueur, soin et sans duperies, c'est-à-dire, notamment, avec des offrandes sans tares (voir Lv 22,18-25). Cela dit, Yhwh peut tout aussi bien prendre distance – et de façon véhémement – par rapport à un culte devenu hypocrite, trop formel et qui ne traduit plus un désir de communion avec lui :

Je hais, je méprise vos fêtes [...] Quand vous m'offrez des holocaustes... vos oblations, je ne les agrée pas, le sacrifice de vos bêtes grasses, je ne le regarde pas. Écarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas la musique de tes harpes ! Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas. Des sacrifices et des oblations, m'en avez-vous présentés au désert, pendant quarante ans, maison d'Israël ? (Am 5,21-25).

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

Face à ces exigences de droit et de justice (Am 5,24), d'amour et de connaissance (Os 6,6), rien ne sert de multiplier les offrandes jusqu'à l'infamie (le sacrifice d'enfants) :

³¹ Pour une brève synthèse des difficultés, V. F. DE HAES, *Le rouleau des Douze*, op. cit., p. 281-295.

Avec quoi me présenterai-je devant Yhwh, me prosternerai-je devant le Dieu de là-haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? Prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, à des libations d'huile par torrents ? Faudra-t-il que j'offre mon aîné pour prix de mon crime, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ? – On t'a fait savoir, homme ce qui est bien, ce que Yhwh réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu (Mi 6,6-8).

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

Mieux vaut revenir à Yhwh de tout son cœur et lui offrir, par une confession de foi sincère, le « sacrifice des lèvres » :

Munissez-vous de paroles et revenez à Yhwh. Dites-lui : « Enlève toute faute et prends ce qui est bon. Au lieu de taureaux [les sacrifices], nous te vouerons nos lèvres. Assur ne nous sauvera pas [les alliances], nous ne monterons plus sur des chevaux [la force] et nous ne dirons plus “Notre Dieu ! ” à l'œuvre de nos mains [le culte des idoles], car c'est auprès de toi que l'orphelin trouve compassion » (Os 14,3-4 ; cf He 13,15)

a mis en forme : Police :Italique, Police de script complexe :Italique

Finalement, dans ces discours prophétiques évoquant les sacrifices à Yhwh, l'animal en tant que « matière » du rite, ne semble pas – aussi nécessaire soit-il pour son accomplissement – tenir une place essentielle. Les rares fois où il est présent de façon explicite, ce n'est jamais sur lui que se focalise le propos, sauf dans le cas unique (Mi 1,6-14) où sa qualification pose problème et contrevient aux exigences du cérémonial. La plupart du temps, les sacrifices sont d'ailleurs mentionnés de façon générique (10 fois zévah) – comme un présupposé connu de tous – sans qu'en soit précisé le type (3 fois « holocauste »³², 1 fois « sacrifice de communion »³³, 1 fois « sacrifice de louange »³⁴) et encore moins, l'espèce offerte. De ce double point de vue (type et espèce), les textes les plus précis sont celui de Mi 6,6-7 qui parle d'holocauste, de veau d'un an, de béliers et de libations d'huile, et celui d'Am 5,22.25 qui cite l'holocauste, l'oblation et les bêtes grasses. Cela signifie que pour les douze « petits prophètes », il est normal d'offrir des animaux en sacrifices et ceux-ci peuvent être agréés pourvu : 1) que les règles de la procédure soient respectées ; 2) que l'offrande soit portée par une intention droite, une soif de justice (voir Mi 3,3-4) et un désir d'aimer et de connaître Dieu ; 3) que cet acte, enfin, ne soit pas vu comme la panacée et l'unique canal pour servir Dieu et manifester son adhésion à l'alliance. De ce point de vue, il n'est pas sans intérêt de noter que, dans l'ensemble du dodecapropheton, l'oblation (minehâh ; 5 fois : JI 1,9.13 ; 2,14 ; Am 5,22.25) – dans son acception spécifique d' « offrande végétale »³⁵ – est plus représentée qu'aucun autre sacrifice. Ce qui peut être vu comme une autre manière de relativiser la composante animale et sanglante sans pour autant rejeter le principe même du sacrifice.

a supprimé: 10x

a supprimé: 3x

a supprimé: x

a supprimé: XII

a supprimé: 5x

³² Os 6,6 ; Am 5,22 ; Mi 6,6.

³³ Am 5,22.

³⁴ Am 4,5.

³⁵ Le mot peut aussi être utilisé dans un sens non technique et signifier : « présent, tribut, don » (Os 10,6 ; Mi 1,10.13 ; 2,12 ; 3,3). Pour être complet, il faudrait y ajouter les trois occurrences de « libation » en JI 1,9.13 ; 2,14.

Conclusion

Au terme de cette rapide enquête sur un corpus documentaire limité – pour rappel, moins de 1/20^e de la Bible hébraïque –, il faut reconnaître que le *dodekaphéton* projette sur les animaux un éclairage diversifié et instructif. Deux conclusions s'imposent. D'une part, les métaphores animales apparaissent comme un des éléments essentiels de la rhétorique des prophètes ; il en résulte que, sans une analyse fine de ces images, la réelle portée et signification de leurs discours risquent de nous échapper. D'autre part, dans ces oracles, ces animaux peuvent occuper de multiples positions. Mais qu'ils soient au service de Yhwh, adjuvants ou opposants de l'humain, partenaires de l'alliance, participants à la rédemption, simple matière sacrificielle, objets d'idolâtrie ou sujets de droit, ils sont dans tous les cas liés, pour le meilleur et pour le pire, au sort de l'homme. Sans proposer de « recettes » concrètes pour affronter les défis éthiques actuels – notamment en termes de préservation de la biodiversité et de sécurité alimentaire –, c'est en premier lieu et au minimum à (re-)découvrir cette solidarité fondamentale de toutes les créatures que les prophètes – observateurs attentifs et bons connaisseurs de leur environnement – invitent encore le lecteur aujourd'hui.